

Dardanelles

386

**Rodosto** (en turc, Tekfusedagh, le mont du Seigneur) *Ann. de l'Asie*  
 [V. Renseignements généraux]. — Rodosto est l'antique *Isambert*  
*Bisanthe*, qui s'appela plus tard Rhacodesta, un de ces con- 1873 - 675  
 tées dont l'activité commerciale des Grecs avait semé les  
 côtes de la Propontide dès le VI<sup>e</sup> s. avant J. C. et sur la-  
 quels l'histoire ne nous apprend rien. Les barbares occu-  
 paient l'intérieur du pays, comme aujourd'hui les Tatars  
 et les Slaves; ces côtes avaient pour elles la mer qui était  
 leur domaine et quelques châteaux autour de leurs murs.  
 Les habitants faisaient le commerce et étaient comme  
 aujourd'hui les intermédiaires des produits de l'intérieur  
 et des marchands étrangers. Ils payaient une redevance  
 payée aux rois Oghuzs, ces villes restaient libres chez d'  
 leur (M. Dumont). C'est encore la situation des communau-  
 tés grecques qui sont en majorité sur cette côte.

Rodosto s'étage sur un amphithéâtre de collines. Vue de  
 la mer, elle présente un aspect charmant; à l'intérieur,  
 elle est comme toutes les villes turques, surtout des rues ir-  
 régulières enroulées en escaliers, toujours défouées et semées  
 de grosses pines, surtout de vastes cimetières plantés de  
 cyprès, de longs murs au-dessus desquels s'élèvent des maisons  
 ornées de chahnöchines (balcons fermés veranda; d'après  
 l'étymologie persane, le lieu où le thé s'assied).

En fait d'antiquités, Rodosto n'a à montrer que les restes

## Passez.

D'un mur antique formé de pierres colossales; les  
anciennes digues byzantines qu'il serait facile de répa-  
rer pour former un port, qui manque à la ville; enfin  
l'église de la Panaghia Rheumatocussa (la Vierge  
Impératrice du torrent), ainsi nommée parce qu'au moy-  
en âge la patronne du sanctuaire a dispersé des herbes  
sur les bords d'un ruisseau encaissé. On conserve dans  
cette église les tombeaux des chefs byzantins tués à Rodos-  
to, au début du XVIII<sup>e</sup>, après le traité de Carlowitz. On  
lit sur ces tombes de belles inscriptions latines. Les mag-  
ars y viennent encore en pèlerinage. Il  
est évident que la ville de Rodos a dû se grouper  
autour du plateau qu'occupe cette église.

Le palais du gouverneur turc est une maison de mé-  
diocre apparence. Le fonctionnaire n'a qu'une cinquan-  
taine de gendarmes (gardiens) pour tout le sandjak de  
Tchifoudagh (mont du Saignon) dont Rodosto est la chef-  
lieu. Du reste, les Turcs sont ici en minorité, ils occupent  
les petits emplois du gouvernement et perdent chaque  
jour de leur importance. On compte à Rodosto 23 000  
hab. ainsi répartis: 13 000 Turcs, 6 000 Arméniens, 4 000  
Grecs, 500 Juifs, 60 catholiques et 25 protestants. Chaque  
religion forme une communauté qui a sa vie  
propre. La communauté grecque, qui n'est pas la



## Rodos

plus nombreuse, est celle qui l'emporte par son activité commerciale et surtout par le soin qu'elle prend de développer l'instruction. Rodos compte deux écoles primaires fréquentées par 220 enfants (chaque locataire fait un devoir d'envoyer les siens), un gymnase ou école hellénique secondaire, en voie de prospérité. Les frais de l'instruction publique ne demandent que 6000 à 7000 fr. en moyenne, mais chacun y ajoute des dons volontaires. La communauté administre, de ce côté, elle-même ses intérêts, et même arrange à l'amiable les différends, sans recourir ordinairement aux tribunaux turcs.

La communauté arménienne a la richesse et s'occupe d'affaires de banque: elle possède une église très ornée.

Les juifs sont bateliers et font le petit négoce.

Les protestants sont sous la direction des missionnaires des sociétés bibliques américaines, anglais et allemands, qui cherchent à développer en Grèce la civilisation, les sciences et l'amour du travail, plutôt qu'à faire triompher des dogmes particuliers. Cette sage conduite est couronnée de succès. (M. Dumont la Roumié passant) En sortant de Rodos, le voyageur a le choix entre deux routes: la route postale quitte la côte pour s'enfoncer dans

## Pavides.

un pays sauvage et montagneux, on s'y rencontre les  
grands villages de (4 h.) Sinedjok, (10 h.) Maragoua et (5 h.) Kichy.  
Traversant ensuite la grande plaine marécageuse de  
la Maritsa (Nétra) et (5 h. 30 m.) la plaine du même nom, on  
atteint (30 min.) Vira ou Ficedjik, d'où l'on peut visiter la  
vallée d'Enos et les ruines des Trajanopolis.

La seconde route ou plutôt la seconde direction, car  
il faut souvent aller à travers champs ou sur les grèn-  
res de la mer, présente plusieurs localités antiques, qui  
ont été étudiées par M. St. Dauxont (Voyage archéol. en  
Thrace), et dont il est parlé par les amateurs d'anti-  
quités. On voit la côte au sud de Rodosto par une campa-  
gne plate et sans intérêt, mais la mer de Marmara est  
admirable, et près de la première plage l'île de Procon-  
nèse ou de Marmara (V. R. 54, p. 504) et plus loin les côtes  
de la Bithynie, offrant les effets de lumière les plus  
variés. On atteint (1 h.) Pavidos.



Podosto (en turc, Tekfusedagh, le mont du Seigneur) *Stin. de l'Orient*  
(V. Renseignements généraux). — Podosto est l'antique *Isambert*  
Bisanthe, qui s'appela plus tard Rhacdesta, un de ces com. 1873 et 675  
toies dont l'activité commerciale des Grecs avait semé les  
côtes de la Propontide dès le VI<sup>e</sup> s. avant J. C. et sur les-  
quels l'histoire ne nous apprend rien. Les Turcs occu-  
paient l'intérieur du pays, comme aujourd'hui les Turcs  
et les Slaves; ces cités avaient pour elles la mer qui était  
leur domaine et quelques champs autour de leurs murs.  
Les habitants faisaient le commerce, ils étaient comme  
aujourd'hui les intermédiaires des hommes de l'intérieur  
et des marchands étrangers. Moyennant une redevance  
payée aux rois Odysses, ces villes restaient libres chez d  
Leon (H. Dumont). C'est encore la situation des communau-  
tés grecques qui sont en majorité sur cette côte.

Podosto s'étage sur un amphithéâtre de collines. Vue de  
la mer, elle présente un aspect charmant; à l'intérieur,  
elle est comme toutes les villes turques, partout des rues ir-  
régulières souvent en escaliers, toujours défoncées et semées  
de grosses pierres, partout de vastes cimetières plantés de  
cypres, de longs murs sur lesquels s'élèvent des maisons  
ornées de chahnichine (falcons fermés, veranda; d'après  
l'étymologie persane, le lieu où le shah s'assied).

En fait d'antiquités, Podosto n'a à montrer que les restes



d'un mur antique formé de pierres colossales; les  
anciennes digues byzantines qu'il serait facile de répa-  
rer pour former un port, qui marquerait à la ville; enfin  
l'église de la Panaghia Rheumatocratorissa (la Vierge  
Impératrice du torrent), ainsi nommée parce qu'au moy-  
en d'elle la patronne du sanctuaire a dispersé des foudre  
sur les bords d'un ruisseau encaissé. On conserve dans  
cette église les tombeaux des chefs turcs exilés à Rodos-  
ta, au début du XVIII<sup>e</sup> s., après la paix de Carlowitz. On  
lit sur ces tombes de vieilles inscriptions latines. Les mag-  
ars y viennent encore de l'éth et pèlerinage. Il  
est évident que la ville de Tisanthi a dû se grouper  
autour du plateau qui occupe cette église.

Le palais du gouverneur turc est une maison de mé-  
diocre apparence. Le fonctionnaire n'a qu'une cinquan-  
taine de *zapties* (gendarmes) pour tout le sandjak du  
Tekfourdagh (mont du Seigneur) dont Rodosto est le chef-  
lieu. Du reste, les Turcs sont ici en minorité, ils occupent  
les petits emplois du gouvernement et perdent chaque  
jour de leur importance. On compte à Rodosto 23 000  
hab. ainsi répartis: 13 000 Turcs, 6 000 Arméniens, 4 000  
Grecs, 500 Juifs, 60 catholiques et 25 protestants. Chaque  
religion forme une communauté qui a sa vie  
propre. La communauté grecque, qui n'est pas la



la plus nombreuse, est celle qui l'emporte par son activité commerciale et surtout par le soin qu'elle prend de développer l'instruction. Rodosto compte deux écoles primaires fréquentées par 220 enfants (chaque Grec se fait un devoir d'envoyer les siens), un gymnase ou école hellénique secondaire, en voie de prospérité. Les frais de l'instruction publique ne demandent que 6000 à 7000 fr. en moyenne, mais chacun y ajoute des dons volontaires. La communauté administrée, de ce côté, elle-même ses intérêts, et même arrange à l'amiable les différends, sans recourir ordinairement aux tribunaux turcs.

La communauté arménienne a la richesse et s'occupe d'affaires de banque; elle possède une église très ornée.

Les juifs sont hôteliers et font le petit négoce.

Les protestants sont sous la direction des missionnaires des sociétés bibliques américaines, anglais et allemands, qui cherchent à développer en Orient la civilisation, les sciences et l'amour du travail, plutôt qu'à faire triompher des dogmes particuliers. Cette sage conduite est couronnée de succès. (M. Dumont, La Roumélie passim)  
En sortant de Rodosto, le voyageur a le choix entre deux routes: la route postale quitte la côte pour s'enfoncer dans



un pays sauvage et montagneux, où l'on rencontre les  
grands villages de (4 h.) Ainedjik, (10 h.) Maraguer et (5 h.) Kichay.  
Franchissant ensuite la grande plaine marécageuse de  
la Maritsa (Hélès) et (5 h. 30 m.) le fleuve du même nom, on  
atteint (30 min.) Vira ou Ficedjik, d'où l'on peut visiter la  
vallée d'Enos et les ruines des Trajanopolis.

La seconde route ou plutôt la seconde direction, car  
il faut souvent aller à travers champs ou sur les grèn-  
res de la mer, présente plusieurs localités antiques, qui  
ont été étudiées par M. Alb. Dumont (Voyage archéol. en  
Thrace), et doit être préférée par les amateurs d'anti-  
quités. On suit la côte au S. de Rodosto par une campa-  
gne plate et sans intérêt, mais la mer de Marmara est  
admirable, et présente au premier plan l'île de Procon-  
nèse ou de Marmara (V. B. 57, p. 504.) et plus loin les côtes  
de la Bithynie, offrant les effets de lumière les plus  
variés. On atteint (1 h.) Pannidon.